



HAL
open science

**Compte rendu de: André Le Nôtre, fragments d'un
paysage culturel. Institutions, arts, sciences et
techniques, sous la direction de Georges FARHAT,
Sceaux, Musée de l'Île-de-France / Domaine de Sceaux,
2006.**

Hervé Brunon

► **To cite this version:**

Hervé Brunon. Compte rendu de: André Le Nôtre, fragments d'un paysage culturel. Institutions, arts, sciences et techniques, sous la direction de Georges FARHAT, Sceaux, Musée de l'Île-de-France / Domaine de Sceaux, 2006.. Les Carnets du paysage, 2007, 15, p. 201-203. halshs-00177588

HAL Id: halshs-00177588

<https://shs.hal.science/halshs-00177588>

Submitted on 8 Oct 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Compte rendu paru dans

Les Carnets du paysage, n° 15, automne 2007/hiver 2008, p. 201-203.

André Le Nôtre, fragments d'un paysage culturel. Institutions, arts, sciences et techniques
sous la direction de Georges Farhat

Musée de l'Île de France / Domaine de Sceaux, Sceaux, 2006, 299 p., 40 €

ISBN : 2-901437-19-2

Ouvrage disponible exclusivement à la Boutique du domaine de Sceaux ou par commande auprès de Marie-Christine Leclerc, Attaché de Conservation chargée des Publications – Musée de l'Île de France – mcleclerc@cg92.fr

La célébration du tricentenaire de la mort d'André Le Nôtre, en 2000, a catalysé en France les recherches sur l'un des créateurs de jardins les plus célèbres, dont la personnalité et l'œuvre restent pourtant méconnues à bien des égards, ainsi que le suggère le titre du colloque international « officiel » que lui a été consacré à Versailles et Chantilly à l'initiative du ministère de la culture et de la section française de l'Icomos (*Le Nôtre, un inconnu illustre ?*)¹. C'est cependant le désir de dépasser les limites de l'approche monographique qui motive le présent volume, issu quant à lui du colloque organisé par le Musée de l'Île-de-France au Château de Sceaux en octobre 1999, sous la direction de Georges Farhat, Monique Mosser et Antoine Picon, dont le livre ne constitue pas les actes à proprement parler puisque certaines communications n'y figurent pas tandis que de nouvelles contributions ont été incluses.

Il s'agit, en effet, d'aborder avant tout les contextes culturels d'une « œuvre collective et ouverte dont Le Nôtre orchestre ou partage les projets et l'exécution » (p. 8), explique Georges Farhat, éditeur scientifique du recueil, et ce grâce à une démultiplication des points de vue. L'ouvrage présente ainsi un intérêt méthodologique majeur en apportant une solide réponse au nécessaire renouvellement de l'histoire du *landscape design* à travers la pluridisciplinarité, tel qu'il s'est engagé notamment aux États-Unis depuis une quinzaine d'années². Comme l'annonce le

¹. *Le Nôtre, un inconnu illustre ?*, Centre des monuments nationaux / Éditions du patrimoine, Paris, 2003. Le tricentenaire a notamment coïncidé avec de nombreuses publications sur Versailles : voir H. Brunon, « Manières de (dé)montrer les jardins de Versailles », *Les Carnets du paysage*, n° 9-10, p. 389-400.

². Voir à ce sujet D. Harris, « The Postmodernization of Landscape : A Critical Historiography », *Journal of the Society of Architectural Historians*, LVIII, 3, 1999, p. 434-443. La locution *landscape design* est difficile à traduire en français, car elle enveloppe non seulement la notion actuelle de projet, mais débordé aussi, au moins dans son acception historiographique, vers le *planning*, l'organisation, l'aménagement. Cf. E. B. Rogers, *Landscape Design : A Cultural and*

titre, la culture paysagère de l'époque d'André Le Nôtre est ici envisagée à la manière d'un paysage culturel, dont la complexité est décomposée par « fragments », terme faisant référence au fameux essai de Roland Barthes (1977) : « On ne trouvera donc pas, ici, un récit linéaire, discursif, tissé de causalité, convergeant vers une cohérence systémique, dont tous les éléments se tiendraient, comme dans un “univers”³. Au contraire, on disposera d'éclairages partiels, dans une grille de lecture multiple. De cette pensée plurielle, analogue polyphonique des *Fragments d'un discours amoureux*, émerge un paysage mouvant, reflet d'une culture en perpétuelle évolution et, cependant, traversé par de longues constantes » (p. 8). Cette démarche ambitieuse de caractère « prismatique » s'accomplit à travers dix-neuf études de spécialistes consacrées, en quatre sections thématiques, aux institutions, aux sciences, aux techniques et aux arts ayant contribué à la formation des territoires et des paysages du XVII^e siècle.

Le premier volet se propose de prendre en compte les institutions d'Ancien Régime, aspect souvent négligé et néanmoins indispensable pour comprendre l'assise territoriale des jardins dans ses dimensions sociales et économiques. Françoise Bayard évoque les investissements ruraux entre 1600 et 1650 des membres de la nouvelle élite financière, attentifs aux revenus des terres qui redéfinissent leur rang, par la surface et par le titre. La question de la maîtrise foncière et juridique du sol est envisagée dans le cas de deux chantiers non royaux : Meudon (Marie-Thérèse Herlédan) et Sceaux (Marianne de Meyenbourg et Jean-Michel Cuzin). Jérôme Buridant étudie les statuts et les usages du bois dans les domaines réservés, ressource destinée à la chasse, à l'économie sylvicole mais aussi à l'ornement. En confrontant la théorie du jardinage et les pratiques et procédures que consignent les marchés retrouvés aux Archives Nationales, Aurélia Rostaing met en lumière le métier de jardinier dans la première moitié du XVII^e siècle et l'émergence de la figure professionnelle du dessinateur de parterres puis de jardins. Georges Farhat fournit un éclairage très neuf sur le rôle du parc dans l'organisation du domaine seigneurial de 1550 à 1700, montrant comment cet espace polyvalent s'inscrit dans l'économie territoriale grâce à l'analyse de différentes réalisations et des prescriptions de *L'Architecture française des bastimens particuliers* de Louis Savot (1624). De larges extraits de ce traité sont reproduits en annexe avec de précieuses notes bibliographiques sur les ouvrages cités par cet auteur, constituant une liste de références dont l'apparente hétérogénéité, allant de l'agronomie à la théorie de l'art en passant par l'hydraulique, reflète celle des bibliothèques des maîtres d'œuvre

Architectural History, Harry N. Abrams, New York, 2001, et ma note de lecture dans *Les Carnets du paysage*, n° 11, p. 214-217. Sur la nécessité de repenser aujourd'hui l'histoire des jardins en termes d'histoire culturelle, voir H. Brunon et M. Mosser, « L'enclos comme parcelle et totalité du monde : pour une approche holistique de l'art des jardins », *Ligeia. Dossiers sur l'art*, XX, 73-76, 2007, dossier *Art et espace*, sous la direction de M. Stanic, p. 59-75.

³. Allusion à l'essai de T. Mariage, *L'Univers de Le Nôtre. Les origines de l'aménagement du territoire*, Mardaga, Bruxelles, 1990.

au milieu du XVII^e siècle. Farhat suggère que si dans la formule qui s'impose vers 1625 comme à Richelieu, jardin et parc constituent deux enclos articulés par un canal, ils tendent postérieurement à fusionner en s'étendant sur l'emprise de la seigneurie dans l'œuvre de Le Nôtre, par exemple à Sceaux.

Dans son ensemble, la partie consacrée aux sciences et aux philosophies de la nature remet en cause l'idée reçue d'une connivence entre le travail de Le Nôtre sur l'espace et le cartésianisme. Sophie Roux rappelle combien la diffusion de ce courant de pensée fut longue et controversée. Patricia Falguières souligne à juste titre la prégnance de la science aristotélicienne de la nature à l'âge classique et plaide pour une relecture du scepticisme et de l'épicurisme antiques, ainsi qu'une réévaluation de l'influence de Gassendi, sa riche pensée de l'instrument et sa réflexion sur les apparences, dont le jardin, avec ses grands tracés fondés sur l'optique, apparaît comme le champ expérimental. Bernadette Bensaude-Vincent examine la place de l'alchimie et de sa rationalité dans l'épistémologie du jardinage, notamment dans le *Traité* de Jacques Boyceau de la Barauderie (1638).

Tandis que la mathématisation métaphysique d'un Descartes s'avère donc peu pertinente pour approcher la géométrie des jardins de Le Nôtre⁴, tout un arrière-plan d'ordre technique mérite d'être mieux considéré. Présentées par Didier Bessot, les méthodes de construction optique des anamorphoses qui furent élaborées entre 1610 et 1650, de même que les pratiques de la scénographie baroque reconstituées par Pierre Pasquier à partir d'un registre des spectacles donnés à l'Hôtel de Bourgogne dans les années 1630, indiquent des procédés de spatialisation pouvant être mis en relation avec ceux des jardins, bien que ces deux auteurs n'abordent pas directement un telle interface. En revanche, l'article d'Ada Segre sur la compartimentation des jardins met concrètement en évidence des transferts techniques des arts décoratifs vers l'horticulture et suit l'évolution des parterres de broderie du traité de Claude Mollet (1652) aux publications de Louis Liger au début du XVIII^e siècle. Dans une contribution décisive, Anne Allimant explique à partir de quatre exemples de fouilles comment l'archéologie des jardins permet de révéler leur organisation interne : pendages modifiés des sous-sols, guidages des nappes phréatiques ou amendements, qui témoigne d'une maîtrise subtile des ressources hydrogéologiques. Philippe Prost évoque les échanges entre art des jardins et fortification, leur culture partagée du site, leur recours commun aux terrassements.

Cette question des analogies entre champs culturels domine la dernière section, dédiée aux arts dans leurs rapports avec le jardin. Catherine Cessac attire l'attention sur l'importance du son et de la musique dans les pratiques sociales du jardin, dont les dispositifs acoustiques (échos

⁴. Contrairement à la thèse avancée par A. S. Weiss, *Miroirs de l'infini. Le jardin à la française et la métaphysique au XVII^e siècle*, Seuil, Paris, 1992.

artificiels, orgues hydrauliques, cascades...) imitent et inspirent en retour des œuvres musicales. Gérard Rousset-Charny rappelle l'importance de la sculpture à travers l'exemple de Sceaux. Interprétant l'éloge de Le Nôtre que formulent les *Amours de Psyché* de La Fontaine (1669), Gilles Polizzi montre que le jardin de Versailles y est perçu comme un poème. Laurence Louppe analyse les convergences entre la danse et le jardin du point de vue de l'expérience corporelle de l'espace, impliquant par exemple l'appui au sol ou le jeu du regard. Enfin, Monique Mosser interroge l'imaginaire paysager des jardins que l'on peut déceler autour de 1650, s'exprimant d'une manière toute particulière dans la gravure et la littérature à l'époque de la préciosité, et dont l'historiographie a jusqu'ici trop peu tenu compte.

C'est ainsi tout un chapitre de ce que l'on nomme en allemand la *Gartenkultur* qui se trouve collectivement exploré de manière particulièrement neuve. Ces essais sont servis par une iconographie abondante et remarquable (environ deux cent trente illustrations dont près de la moitié en couleurs), où dominant les documents anciens et qui comporte notamment des plans d'archives peu connus et de nombreuses gravures tirées de traités ; davantage de photographies actuelles auraient peut-être permis de mieux appréhender certains des lieux évoqués. La maquette particulièrement soignée fait de ce volume de haut niveau scientifique un livre très agréable à lire, qui, en dépit de sa diffusion hors des circuits commerciaux de distribution, est sans conteste appelé à devenir un ouvrage de référence incontournable.

Hervé Brunon